

## I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

*Turin, mars 1970*

Nous voici à notre rendez-vous périodique, au moment où notre Congrégation est toute entière occupée par la préparation du Chapitre général spécial. Les nouvelles qui nous arrivent d'un grand nombre de provinces nous donnent la preuve de l'intérêt et de l'attention avec laquelle on répond à l'invitation lancée par le Recteur majeur en vue d'une participation personnelle, consciente et enthousiaste, de tous les confrères.

Nous aussi, nous cherchons à apporter notre part. Déjà nous nous sommes souciés du lieu où se dérouleront les séances du Chapitre général spécial, avec tous les problèmes d'organisation que cela suppose. Une commission technique a été mise sur pieds. Elle devra classer méthodiquement le matériel que les Chapitres provinciaux lui auront transmis. Nous avons également pensé aux commissions précapitulaires qui auront la fonction délicate de préparer le matériel de base pour les commissions capitulaires.

Vous comprenez qu'il s'agit là d'un travail très important dont le succès dépendra en grande partie de la compétence et du sens aigu des choses salésiennes des membres des cinq commissions. L'expérience des autres congrégations religieuses nous dit que l'efficacité des travaux d'un chapitre général spécial est étroitement liée au sérieux de la préparation et de l'organisation des travaux. De l'une et de l'autre nous sommes tous solidairement responsables.

Si donc les provinces étaient appelées à s'imposer quelque sacrifice en mettant à la disposition du centre les confrères nécessaires pour mener à bien ce précieux travail, je vous prie d'accepter de bon coeur ce sacrifice, convaincus que cette collaboration est un service prioritaire au profit de toute la Congrégation.

## Solidarité fraternelle dans l'action

Dans ce même numéro des *Atti* vous trouverez la liste mise à jour et complète de toutes les sommes qui nous sont parvenues jusqu'à présent au titre de la solidarité fraternelle. Cette liste est suivie d'une autre liste donnant les destinataires de ces sommes.

Je désire exprimer ici ma très vive reconnaissance à tous les confrères, aux groupes, aux communautés qui, pour venir en aide à des frères dans le besoin, ont su trouver des moyens de tous genres, inspirés par un véritable amour fraternel. Les confrères et les communautés ainsi secourus sauront exprimer leur gratitude d'une façon adéquate. Je le fais dès maintenant au nom de tous. Je sais que dans de nombreuses provinces « l'opération solidarité » est encore en cours. Dans le prochain numéro des *Atti* nous publierons une nouvelle liste qui englobera ces provinces. En attendant je vous engage tous à ne pas relâcher cet effort d'entraide fraternelle qui est en même temps un témoignage de solidarité. La charité, dans les conditions actuelles, ne peut pas être un habit de fête. Elle doit être un habit de tous les jours.

Le Carême et l'Avent sont des occasions annuelles tout à fait adaptées pour stimuler et renouveler cette charité fraternelle, pour lui donner un visage concret.

## Un problème vital

Permettez maintenant que je vous parle d'un sujet qui me préoccupe depuis longtemps. C'est un sujet d'une brûlante actualité. C'est même un sujet qui nous pique au vif, puisqu'il s'agit d'un problème vital pour la Congrégation et pour chacun de nous: il s'agit du problème des vocations, de la crise des vocations. Cette crise, qui sévit dans toute l'Eglise, ne date pas d'hier. Elle est seulement devenue plus lancinante et plus inquiétante depuis quelques années. Notre Congrégation ne pouvait pas rester à l'abri de cette situation. C'est un fait qu'il y a peu de temps encore notre bilan était annuellement en augmentation. Certaines provinces continuent d'ailleurs à se développer. Mais cette augmentation n'est plus comparable au passé.

Nous devons affronter cette situation avec beaucoup d'humilité, de sérénité et de courage, sans nous perdre dans d'inutiles lamentations, ni en amers reproches. Devant les échecs de certaines personnes qui

avaient toute notre confiance à cause du degré qu'elles occupaient dans la hiérarchie ou des charges qu'elles assumaient, nous devons nous recueillir dans la prière. Sans pharisaïsme, il nous faut demander au Seigneur qu'il nous donne une vue objective de la situation, qu'il nous aide à discerner les causes et à trouver les éventuels remèdes.

Le problème, je le répète, nous intéresse tous, parce que tous nous avons une vocation à sauvegarder et à défendre, à valoriser et à rendre féconde pour le temps présent. Nous devons également nous sentir responsables en grande partie de la vocation des confrères qui nous entourent. Aucun d'entre nous n'est une île. Chacun, consciemment ou non, exerce une influence sur la vocation de son voisin, proche et moins proche. Nous sommes responsables des vocations nouvelles dont la Congrégation a besoin pour vivre et continuer sa mission dans l'Eglise.

Comme nous le disions, la crise des vocations atteint toute l'Eglise. Certaines zones semblent plus touchées, alors que d'autres semblent préservées.

### **Aspect général de la crise des vocations**

L'Union des Supérieurs généraux a voulu étudier sérieusement ce phénomène sous ses différents aspects et à l'échelle internationale.

Voici, en bref, quelques conclusions qui nous intéressent. Jusqu'à présent la crise s'est révélée plus forte dans les pays aux structures ecclésiastiques plus serrées et plus ou moins statiques. Il s'est produit une évolution à laquelle, dans ces pays, on n'était pas préparé. Les facteurs sociaux, économiques et politiques y entrent pour une grande part. On constate que les défections sont plus rares là où la vie est plus rude, plus difficile. Il y a peu de défections parmi les missionnaires, parmi les prêtres et les religieux des pays de l'Est. Les vocations y sont encore assez solides. Il y a peu de départs chez les religieux adonnés à un ministère. Tel est l'aspect « géographique » de la crise des vocations.

L'étude à laquelle nous nous référons donne aussi un diagnostic qui, par la force des choses, est assez général. Il est cependant intéressant de noter que les commissions d'étude soient parvenues, malgré la diversité des pays représentés, à des conclusions substantiellement analogues. Il y a un fait qui a été relevé par tous: c'est la diminution de la foi.

Tout est remis en cause: le contenu de la foi, les dogmes, l'Eglise, l'autorité, l'obéissance, les engagements solennels. On met en question la valeur fondamentale de la vocation, on démystifie la vie religieuse tout en exaltant le mariage, sans tenir compte de ce qu'a dit le Concile ou l'enseignement officiel de l'Eglise à ce sujet. On accepte, sans les approfondir, des idées mal digérées d'une philosophie et d'une théologie plus ou moins marginales et en opposition avec le magistère. Le désir de tout savoir, de tout expérimenter sous prétexte d'être à la page, conduit lentement mais sûrement à cet affaiblissement de la foi.

Nombreux sont ceux qui, au milieu des difficultés de leur apostolat, qu'ils ont souvent réduit à ses aspects matériels, affirment vouloir être *avec les autres*. En fait, ils s'avèrent être *comme les autres*. Il en résulte une vie spirituelle et religieuse toujours plus terne, plus faible. La routine dans les cérémonies religieuses, les sacrements et les prières a laissé s'installer un état d'apathie, une sensation de vide, un appel vers *autre chose*, ou vers une *autre personne*. D'où cette recherche de relations et de contacts, spécialement féminins, sous prétexte d'activité pastorale. D'où cette familiarité déplacée avec les jeunes. Ce sont là autant de causes morales que l'on cherche à justifier au plan de la doctrine et de la foi.

Il est vrai aussi que nos communautés, en raison de leurs structures humaines complexes, n'offrent pas toujours à tel ou tel sujet cette chaleur de charité dont tout être humain a besoin. Ce confrère est alors amené à chercher une compensation en dehors de la communauté.

Il y a, de plus, une crise de confiance envers les structures de l'Eglise et des congrégations religieuses, ainsi qu'envers les oeuvres qu'elles déploient.

### **Causes éloignées de la crise des vocations**

Les différentes commissions d'étude ont également relevé des raisons lointaines de cette crise. D'une part une sélection négligente est responsable au point de départ de la promotion de certains candidats dépourvus de vraie vocation. D'autre part une éducation peu soucieuse d'apprendre à affronter convenablement certains aspects de la vie humaine a, pour sa part, également contribué à la crise de persévérance des vocations.

Il y a aussi un élément qui intervient toujours dans la crise d'une

vocation. C'est la négligence — et souvent l'abandon complet — de la prière. Cela est d'ailleurs étroitement lié à l'affaiblissement de la foi.

On relève enfin que la publicité donnée à la crise des vocations sacerdotales et religieuses en fait un repoussoir. Le bruit fait autour de certaines défections plus remarquées déprime certaines âmes indécises et faibles, aggrave leur état critique et les mène vers une issue malheureusement négative.

Tel est le douloureux tableau qui a été présenté aux Supérieurs généraux. Je le répète, j'ai dû résumer; mais il me semble que cela nous donne un aperçu assez clair sur la situation et sur les causes de cette crise qui nous frappe, nous aussi, car nous ne pouvons pas prétendre vivre dans une réserve, dans un jardin clos.

Tout en reconnaissant donc que les observations des Supérieurs généraux nous concernent, nous aussi, et que les remèdes sont déjà contenus dans le diagnostic, il me semble toutefois utile et juste de signaler quelques points particuliers propres à notre situation. Dans une famille d'adultes on doit parler clair, même si les événements sont tristes.

## **La crise dans notre Congrégation**

Jusqu'en 1964-65, la crise était limitée à quelques provinces et se trouvait compensée par l'accroissement des vocations dans de nombreuses autres provinces.

Dès 1966-67, on a pu constater une légère baisse qui, bien que faible, n'a pas cessé de se poursuivre durant ces deux années.

Il m'a paru opportun de vous fournir quelques données, pour que vous n'ayez pas une connaissance déformée de la situation.

Entre 1965 et 1969 la diminution des confrères salésiens est d'environ 250. A ce chiffre il faut ajouter environ 150 confrères des pays de l'Est, morts ou disparus, et dont nous étions jusqu'à présent sans nouvelles.

De nombreuses provinces ont encore un accroissement annuel de vocations. En Europe, la province de Yougoslavie a enregistré, entre 1965 et 1969, une augmentation de 112 confrères. Sous peu une nouvelle province verra le jour en Croatie.

D'autres provinces européennes ont également noté un intéressant

progrès. Cependant, dans l'ensemble, l'Europe et L'Amérique du Nord accusent une diminution assez sensible, dûe en général aux départs non compensés par l'arrivée de nouvelles vocations. La plupart des provinces de ces régions se maintiennent cependant relativement au même niveau.

Les provinces de l'Amérique latine trahissent elles aussi dans l'ensemble une baisse très prononcée, même si l'une ou l'autre de ces provinces est encore en augmentation.

Toutes les provinces de l'Asie, à deux exceptions près, marquent un accroissement sensible. Le Vietnam et les Philippines viennent en tête.

De 1965 à 1969, l'Australie n'a cessé de progresser.

Vous serez heureux de connaître la situation de nos noviciats pour l'année 1969-1970. D'après les données qui nous sont parvenues au Centre, le nombre total des novices est de 673. Leur provenance se répartit comme suit: l'Europe 359, dont 105 proviennent de l'Italie; 120 de l'Espagne et 134 du reste de l'Europe (Tchécoslovaquie et Hongrie exceptées). L'Amérique (Etats-Unis inclus) 186. L'Asie 118, dont 69 de l'Inde et 35 du Vietnam. L'Australie a fourni 10 novices. En Afrique, les noviciats ont été suspendus. Notons que dans huit autres provinces le noviciat a également été suspendu en raison de la prolongation des études normalement requises avant d'entrer au noviciat.

Il y a un fait qui donne à réfléchir: c'est la baisse verticale, et même, dans certaines provinces, l'absence totale de novices coadjuteurs. Que tous, mais surtout les responsables des provinces, prennent sérieusement la chose en considération. Le coadjuteur salésien est une composante essentielle de la nature et de la mission de notre Congrégation.

En conclusion, je dirais que la diminution générale des confrères est un fait qui, bien qu'angoissant, n'en doit pas moins être regardé en face.

### **Nos frères qui ont abandonné le sacerdoce**

Ceci dit, retenons que ce bilan passif a deux sources. C'est précisément sur ces deux fronts que nous devons nous sentir mobilisés: d'une part endiguer les pertes des vraies et anciennes vocations; d'autre part accroître le nombre de nouvelles et authentiques vocations.

Si toutes les défections nous attristent, celles de nos frères qui abandonnent le sacerdoce nous vont droit au coeur et nous remplissent de douleur.

Le fait le plus grave de ces dernières années est certainement cette crise de nos frères prêtres. L'an dernier, les journaux ont publié une statistique des prêtres réduits à l'état laïc. Parmi les instituts religieux notre Congrégation occupait la sixième place. Il faut cependant remarquer, come l'a fait l'*Osservatore Romano*, que cette statistique faisait état de nombreux cas des années précédentes et qui avaient été régularisés par la suite. Pour ce motif et en ce qui concerne notre Congrégation, le pourcentage est bien inférieur à celui donné par la presse.

Mais il est vrai aussi que les départs n'ont pas cessé. Même si le nombre en est plus relatif, ces cas ne cessent pas d'être profondément douloureux. Et lorsqu'il s'agit de confrères qui, soit en raison de leur âge ou de la charge qu'ils occupaient, provoquent cette surprise.

En 1969, cinquante-neuf confrères ont été réduits à l'état laïc. Une dizaine d'entre eux étaient depuis longtemps en situation irrégulière; leur situation a pu être régularisée. Notre Congrégation compte actuellement 11.000 prêtres.

Il serait intéressant d'analyser ce qu'écrivent ces confrères et de connaître certains de leurs aveux. Il y aurait de quoi réfléchir.

Il me plaît de noter ici un détail qui répondra à certaines rumeurs. En quittant la Congrégation, la plupart des confrères ont des expressions de profonde reconnaissance pour tout le bien qu'ils en ont reçu.

L'un d'entre eux, il y a peu de temps, m'écrivait textuellement: « Je dois tout à la Congrégation. Elle a été pour moi une mère munificente et bienfaitante ». Beaucoup d'autres expriment la même pensée, sous des formes différentes. Mais tout ceci ne peut diminuer notre douleur, ni nous dispenser de faire notre examen de conscience.

## **Nos responsabilités**

Tous, sans distinction, nous devons nous demander en toute sincérité quelle est notre part de responsabilité face aux défections de nos frères. Je connais déjà l'objection que tel ou tel pourra me faire. Je leur réponds: « Nous ne pouvons pas connaître, encore moins modifier le

mystère de la conscience humaine. Ces confrères auront à répondre devant leur conscience et devant Dieu de ce qu'ils font. A nous incombe le devoir sacré de nous interroger: Que devons-nous faire alors nous autres, supérieurs, confrères, pour éviter à tel ou tel de nos confrères cette démarche extrême? Que faisons-nous, que pouvons-nous faire aujourd'hui pour en prévenir d'autres? ». Cette question nous harcèle en tant qu'individus et en tant que membres d'une communauté, de quelque autorité ou responsabilité nous soyons investis, à quelque poste que l'on soit: celui de confesseur, de curé, d'économe, d'assistant.

Je me rends compte que cette question implique une foule de problèmes et d'engagements. Il faut bien reconnaître que tout ne dépend pas toujours de nous. Cependant en ce domaine il nous faut établir notre part de responsabilité.

Ceci vaut non seulement en ce qui concerne les prêtres qui nous quittent mais aussi chaque confrère, et en particulier les jeunes qui présentent le plus fort pourcentage de défections. Nos jeunes d'aujourd'hui subissent l'assaut violent d'une véritable girandole d'idées, de problèmes réels ou supposés tels qu'ils respirent, pour ainsi dire, dans l'air ambiant. Il faut les approcher personnellement (ceci concerne spécialement les directeurs), leur faire sentir notre affection, les faire parler, les écouter, les comprendre. Dans un climat de sincère amitié, il est beaucoup plus facile de tirer au clair, de débrider une plaie, et donc d'orienter, de guider, de rectifier...

S'il est vrai que chacun de nous est responsable de sa vocation, il n'est pas moins certain que nombre d'éléments et de valeurs qui la préservent, l'affermissent, lui communiquent une heureuse vitalité, sont intimement liés à notre action personnelle et particulièrement à l'action de ceux qui doivent être les animateurs de nos communautés.

### Un mot pour les jeunes

Et à vous, jeunes confrères, prêtres et non prêtres, que vous dirai-je? — Vous attendez, entre autres, avec impatience une Eglise et une Congrégation différentes de celles qui se présentent à vous aujourd'hui. Sur de nombreux points vous avez raison. Cependant, avant tout,... *videte quod tractatis*. Pensez-vous que votre sensibilité aux problèmes et votre point de vue suffisent à tout changer?



Est-ce possible, dans une congrégation comme la nôtre, de tout changer, ou presque, en appliquant les idées d'un tel ou d'un tel?

Supposons que l'on puisse accepter ce principe, on se rendrait vite compte que ce serait le chaos, la désagrégation. Cela est vrai non seulement pour notre Congrégation mais pour n'importe quelle association, tout en précisant aussitôt que nous ne sommes ni un syndicat ni un parti politique.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer que nous sommes à la veille d'un Chapitre général spécial. Or l'Eglise lui confie précisément la charge de revoir, de renouveler, dans la fidélité au charisme de notre fondateur, tout ce qui est nécessaire pour donner à notre Congrégation une nouvelle fécondité face aux temps nouveaux.

C'est la façon la plus logique, la plus sage, la plus raisonnable (certains diront: la plus démocratique) non pas pour nous agiter, mais pour avancer, pour progresser, aller de l'avant selon notre finalité spécifique. D'abord au cours des Chapitres provinciaux spéciaux, où tous, directement ou indirectement, nous aurons notre mot à dire. Puis au cours du Chapitre général spécial où l'on étudiera, on discutera en toute liberté et responsabilité, et surtout dans l'amour vrai de notre Congrégation (amour fait d'attachement à Don Bosco, à son esprit, à sa mission, au Concile et au magistère). Nous prendrons alors, *in nomine Domini*, toutes les résolutions, si coûteuses soient-elles, qui s'imposeront.

Telle est la voie honnête, claire, sûre, pour obtenir le renouveau souhaité. Il n'y a pas d'autre issue.

Je voudrais encore ajouter autre chose: chers frères, jeunes et plus âgés, ne nous faisons pas illusion. Les réformes, même les plus géniales et les plus audacieuses, ne serviront à rien si les hommes ne se réforment pas, si nous ne nous réformons pas nous-mêmes.

C'est pourquoi je dis à tous, à ceux qui exercent une autorité et à ceux qui n'ont pas cette préoccupation: tandis que nous nous préparons au Chapitre général spécial, efforçons-nous de mettre en pratique les orientations du 19<sup>e</sup> Chapitre général. Elles sont encore valides et attendent encore leur réalisation.

Cette mise en pratique aidera finalement, sinon à éliminer, mais au moins à diminuer un grand nombre d'éléments qui contribuent à la crise des vocations.

En effet, si nous examinons de près la description que nous avons faite de la crise des vocations, on s'aperçoit vite que bon nombre de nos

défaillances pourront être comblées si nous prenons au sérieux les directives du 19<sup>e</sup> Chapitre général.

### **La crise des vocations est une crise de la foi**

Je pense qu'il est bon de rappeler ici certains des principes et des orientations toujours valables qui constituent le support irremplaçable de toute vocation religieuse. Ils sont vrais aujourd'hui, mais le seront encore demain après le Chapitre général spécial.

Le document des Supérieurs généraux dont nous avons parlé précédemment met en évidence le manque de foi à l'origine de nombreuses défections. S'il n'y a pas toujours perte totale de la foi, il y a au moins un affaiblissement ou un obscurcissement de la foi. D'autres études sur ce sujet sont parvenues à la même conclusion. La vocation est une réalité intimement liée au monde transcendant. Elle repose sur la foi au surnaturel. Sans la foi, notre vocation n'a pas de sens, n'a pas de consistance et n'a pas de fondement.

Aussi, est-ce avec raison que Jacques Maritain affirme: « Il n'y a pas d'instrument pour mesurer la vocation religieuse ». J'ajouterais: la vocation est au-delà de l'humain.

Essayons d'approfondir cette réalité fondamentale.

« Pour affermir et défendre notre vocation il faut partir de la foi qui en est le fondement et le mobile ». Cette citation émane d'un psychologue moderne qui étudie à partir de sa spécialité les problèmes de la vocation. Ce savant, qui s'affirme chrétien, a pris part à des débats organisés par un de nos Chapitres provinciaux d'Amérique latine. Au cours de ses interventions, il a répété au moins trois fois: « Il n'y a que par la foi qu'une vocation peut se maintenir ».

La vocation est donc un don surnaturel que le Seigneur a déposé en nous au moment de notre baptême. Or cette foi doit jaillir et déborder dans notre vie.

Hélas, nous devons avouer que notre foi est souvent, au dire d'un écrivain, plutôt épidermique, superficielle. Elle est plutôt comme une connaissance, un fait extérieur, une phrase toute faite. Elle n'explose pas de l'intérieur en gerbe de vitalité.

Reconnaissons-le. N'arrive-t-il pas bien souvent que notre foi sommeille? N'est-elle pas une réminiscence plus ou moins figée dans notre

esprit, au lieu d'être une vibration du coeur de Dieu dans notre coeur?

Devant ce don inouï de la foi, peut-être notre pratique est-elle davantage incrédulité que foi.

Nous devons libérer la foi qui nous rend capables de voir l'invisible, d'écouter la voix du Dieu vivant, d'une personne vivante. Nous devons la libérer de la routine de l'habitude, de l'automatisme, afin que le Seigneur puisse agir en maître dans notre existence.

Pour atteindre ce but, il y a un moyen: la prière quotidienne imprégnée de foi et d'humilité, à l'exemple du pauvre de l'Évangile qui interpela Jésus: « Seigneur, je crois, je veux croire, mais viens en aide à mon manque de foi ».

Seule la foi donne sens et consistance à notre vocation.

### **Notre vocation est un don total à Dieu**

A la lumière de la foi, arrêtons-nous à cet autre don précieux que le Seigneur a voulu nous donner, après le don de la foi reçu au baptême. Ayons toujours présent à l'esprit que le Seigneur, à travers des voies mystérieuses, nous a appelés à la vie consacrée dans la Congrégation salésienne. Notre vocation est donc une vocation religieuse et salésienne.

Le sacerdoce n'est pas en soi objet de notre consécration religieuse. Il me semble nécessaire de mettre cette réalité en évidence, parce que, précisément, on constate parfois que de ce défaut de clarté naissent des idées fausses, des comportements non moins erronés, des crises sans fondement objectif.

Nous sommes donc, en tant que salésiens, des consacrés. C'est un mot qui mérite que l'on s'y arrête. Il nous révèle, ou du moins nous rappelle, toutes les richesses qu'il renferme.

Chacun de nous a fait, en son temps, en pleine liberté et conscience, un geste non pas tant juridique que religieux, de consécration totale à Dieu.

Par cette consécration nous sommes devenus volontairement propriété de Dieu. Propriété exclusive, totale. Nous lui avons offert, d'une façon définitive, tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous pouvons.

Nous lui avons donné notre corps avec ses membres, nos puissances, nos facultés. Nous lui avons donné notre intelligence et notre volonté.

Une offrande d'une intégralité vraiment déconcertante. Et elle serait telle si elle n'avait pas un motif proportionné: l'amour de Dieu.

Nous avons renoncé, en pleine et joyeuse liberté, à des valeurs authentiques — par exemple au mariage —, mais pour une valeur supérieure, pour Dieu, par amour pour Dieu, et donc pour mieux aimer. Nous nous sommes faits propriété absolue de Dieu, totalement esclaves de Dieu, comme le dit le Père Galot, mais *seulement* par amour du Père, pour suivre le Christ qui s'est donné tout entier à son Père.

Comme vous le voyez, notre vocation a deux motifs, deux sources vitales: la foi, d'abord, et avec elle l'amour, qui est une conséquence de la foi elle-même; la charité qui part de Dieu notre Père et de Jésus-Christ notre frère, se réfracte — à la manière d'une loi physique — sur le prochain, selon la parole de saint Jean: « Celui qui dit qu'il aime Dieu, qu'il ne voit pas, et qui n'aime pas son prochain, qu'il voit, est un menteur ». L'apostolat, le service de nos frères, et selon le charisme salésien, le service préférentiel des jeunes, et surtout des plus nécessiteux, sont une conséquence, une forme extérieure de notre amour pour Dieu: ce même amour qui nous a poussés à notre consécration totale à lui-même, et, par Lui, à nos frères.

Ainsi, nous sommes salésiens parce que nous croyons en Dieu, et, par suite, à l'amour de Dieu notre Père, notre bien suprême.

Nous répondons à son amour par notre consécration totale qui se traduit en amour de service pour les âmes. Notre consécration, en elle-même, ne vise donc pas directement le prochain; seul Dieu peut rendre une offrande sacrée. Nous ne sommes pas des « volontaires de la paix », ou de simples techniciens du développement; nous sommes quelque chose de plus noble et de fondamentalement différent. Nous avons professé les conseils évangéliques pour suivre Jésus-Christ pauvre, obéissant, chaste. En suivant le Christ total, nous Le suivrons dans cette même charité qu'il a manifestée sur la terre, charité, qui pour être vraie et chrétienne, se développe toujours dans un double et inséparable objet: Dieu et le prochain. Telle est l'essence et la nature de notre vocation.

Souvenons-nous de ces réalités, mettons-les en pratique. De la sorte, elles resteront claires et vivantes face aux difficultés, face aux tentations et aux désordres actuels.

Entretenues dans la prière, par un contact simple et filial avec Dieu,

ces réalités nous aideront à vivre notre vocation en vérité, fidélité, générosité et cohérence, beaucoup mieux que certaines discussions ou controverses, mieux que tant d'articles qui, souvent, n'aboutissent qu'à brouiller les idées et à troubler les consciences.

J'ai dit: fidélité, générosité, cohérence: mots à souligner.

Si c'est dans la foi, dans une foi vive et profonde, et par amour pour le Bon Dieu que nous avons fait notre consécration, il ne nous est plus loisible, aujourd'hui surtout, de traîner notre vocation dans la médiocrité, dans la routine, pis encore, dans la compromission. La première victime de la compromission est celui qui la vit. Au fond de son cœur, cet homme est mécontent, et, par suite, amer, critique, contestataire. Les laïcs eux-mêmes ont des réactions brutales lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils se trouvent devant quelqu'un qui vit sa vocation d'une manière illogique, qui semble avoir deux âmes se détruisant l'une l'autre. Ce qui advient, en particulier, quand on vit, selon l'expression moderne, dans une compromission affective.

Il n'est pas hors de propos, à mon avis, d'insister sur ce sujet: c'est un des motifs le plus souvent invoqué dans la crise de la vocation.

### **La compromission affective**

De nos jours, dans les écrits, dans les conversations des milieux religieux, un sujet est à la mode: la complémentarité des sexes, la suppression de la séparation des sexes, une soi-disant « troisième voie » entre le mariage et le célibat consacré. Nombre de champions de ces nouveaux principes ont fini par s'engager dans la voie du mariage; il n'y a rien là d'étonnant. Ces théories, en effet — à les bien éprouver —, sont insoutenables dans la vie religieuse.

Si notre consécration est totale — et je pense que nul n'en doute — comment peut-on songer à des compromis issues de telles théories?... Aucun document, émanant d'une quelconque autorité ecclésiastique, n'a jamais rien dit de semblable. Cependant, il s'en trouve qui, en pratique, s'illusionnent au point de se croire autorisés à prendre cette troisième voie. Ils prétendent mettre d'accord chasteté consacrée avec vie mondaine et relations féminines plus ou moins osées, que l'on cherche à avaliser sous différents prétextes. Il y en a qui, sans aucun mandat, recherchent des apostolats féminins. Or, ce genre d'apostolat, s'il

n'est pas confié à un salésien par l'obéissance, s'il n'est pas réclamé par le vrai bien des âmes, s'il n'est pas réalisé de la manière, dans le temps et dans le style voulus (et les laïcs eux-mêmes l'exigent), peut être un alibi pour une évasion, pour cette troisième voie, qui, malheureusement, aboutit souvent à l'abandon de la vocation, même après de nombreuses années de profession et de sacerdoce. L'expérience quotidienne nous répète que ni la cinquantaine, ni la soixantaine ni les hautes charges, pas même la consécration épiscopale ne sont des protections suffisantes. On dira qu'on ne peut vivre entre quatre murs, qu'il faut s'épanouir, qu'on ne peut pas, qu'on ne doit pas considérer la femme comme on le faisait dans le passé... etc... Certes, il faut « ouvrir les fenêtres », et la Congrégation encourage toutes les ouvertures qui sont constructives pour le salésien et pour les âmes. Il faut « ouvrir les fenêtres », mais ce slogan ne peut servir de prétexte à quiconque pour exposer ses confrères, les jeunes surtout, à un danger mortel.

Ainsi, à propos de la « fameuse » mixité, il y a des principes et des règles précises. Comment les respectons-nous?... D'autre part, on fait observer que dans certains cas, on s'adonne avec beaucoup de zèle à l'apostolat féminin, tandis que, dans le même milieu, les jeunes gens, notre part spécifique, sont pratiquement délaissés. Nous en avons devant les yeux de tristes et récents exemples. Voici la vérité: les réalités humaines restent toujours les mêmes. L'homme est toujours un homme près d'une femme. De plus, au milieu des sollicitations érotiques et aphrodisiaques qui font fureur un peu partout, le consacré est encore plus exposé, précisément parce qu'il n'est pas destiné au mariage.

### **Observations qui donnent à réfléchir**

Monseigneur Ancel, l'évêque responsable des « prêtres au travail », a des paroles d'un objectif et sain réalisme, qui évoquent l'enseignement traditionnel. « Si nous voulons conserver une parfaite chasteté, dit-il, nous devons savoir renoncer à ce qui, de fait, déterminerait en nous des obsessions ou des impulsions auxquelles nous ne pourrions pas résister. Celui qui croit pouvoir tout lire, tout entendre, tout voir, celui qui refuse de dominer sa propre imagination et ses besoins affectifs ne doit pas s'engager dans la voie du célibat ». Et le Cardinal Pellegrino de citer ce passage et d'ajouter: « Il faut choisir: Vous croyez pouvoir tout lire, tout entendre, tout voir, vous ne voulez pas dominer

votre imagination et vos besoins affectifs? Alors, vous auriez dû prendre un autre chemin, mais à temps voulu! Si quelqu'un dit: Moi, je peux lire n'importe quoi, voir n'importe quoi, sans aucun danger, sans aucun trouble, eh bien, poursuit le Cardinal, je ne puis le prendre au sérieux. Vous n'êtes pas en acier, non?.. vous êtes fait de chair et d'os, vous aussi ». Et Monseigneur Ancel de conclure: « Dieu ne pourrait pas vous rester fidèle: on ne peut exiger de Dieu qu'il vous préserve miraculeusement ».

Il me plaît de vous transmettre un avertissement: il nous est donné par ceux qui nous sont restés unis, pendant de longues années, par les liens de la consécration et du sacerdoce. Le péché originel n'est qu'un leurre, disent certains... Ecoutez les aveux de nos frères « partis », ils invitent à la réflexion.

Dans l'étude sociologique *Le drame des « ex »*, Don Buralassi donne quelques chiffres sur les causes des « départs »: cause principale:

— l'abandon de la prière: 95%

— l'amour d'une femme: 75%

— le trouble de conscience: 83%

(chez beaucoup ces causes s'ajoutent... d'où les chiffres des pourcentages).

Don Buralassi déclare en terminant: « Les “ ex ” n'ont pas de difficultés à reconnaître que leur décision a été la conclusion logique, d'un état qui durait depuis longtemps (“ Ma conscience me troublait depuis des années ”). Pendant tout ce temps, les secours spirituels s'étaient relâchés, affaiblis ».

Comme on le voit, le triste épilogue ne survient pas à l'improviste, à un certain degré de la crise, causes et effets s'entrecroisent et se confondent; la conclusion, hélas, est toujours négative.

Je ne voudrais pas que l'on retire de ces lignes une mauvaise impression: craintes excessives, étroitesse outrancière. Rien de tout cela, je le répète encore; mais mon exposé devait être loyal et constructif, mû par le sens des réalités. Il ne pouvait envelopper la vérité d'un brouillard vaporeux ou de paroles ronflantes, équivoques. Voici la vérité: notre consécration exige un coeur sans partage. Chacun comprend, alors, même sur le plan de la dignité humaine, dans quelle situation scandaleuse se trouverait le salésien qui accepterait une vie de compromis. Il faut avoir le courage et la loyauté d'un choix véritable.

J'ai insisté, jusqu'à maintenant, sur la ligne défensive de notre chasteté consacrée. Comment pourrais-je passer sous silence l'autre vérité? Le secours essentiel de notre chasteté lui vient de la grâce obtenue par la prière.

Vous avez entendu, au passage, les aveux des « ex »; écoutons, maintenant, les paroles d'un grand théologien de notre temps, le Père Rahner: « ... lorsque l'on traite de la théologie du célibat, dit-il (et cela nous concerne), il s'agit de la théologie qui ne nous vient pas d'une chaire académique, ni de multiples bavardages, ni de médiocres compensations, mais de celle qui s'acquiert à genoux, dans la prière » (*Lettre sur le célibat*).

Concluons ces considérations dans la lumière de notre Père.

Don Bosco eut souvent à s'entretenir avec le monde féminin (cf. *Memorie et Lettres*). Dans ces occasions, il n'eut jamais de complexe; dans ses relations de société, il demeura toujours aimable, et prêtre. Tournons nos regards vers lui, qui, sur ce point aussi, est notre maître admirable. Et, surtout, cherchons à être, à vivre, à penser, à nous montrer partout « prêtres », comme lui. Comme lui, nous pourrions mener une vie parfaitement chaste et heureuse, et exercer, dans la sérénité, notre apostolat pour notre bien et celui des âmes.

### **Aucun de nous n'est une « île »**

Nous sommes responsables, même de la vocation de nos confrères. « *Mandavit unicuique de proximo suo*: A chacun, Il confia le soin de son prochain »; cela vaut, d'abord, pour notre famille. On parle de coresponsabilité: dans ce domaine, précisément, nous pouvons construire ou détruire, sauver ou perdre des vocations, même sans en avoir conscience. Ce sont les Provinciaux et les Directeurs qui ont la première responsabilité des vocations des confrères. Qu'ils en prennent soin. Que les autres supérieurs en prennent soin également. Même dans une communauté composée de personnes responsables, « adultes » (comme on dit aujourd'hui), les confrères ne peuvent être laissés à eux-mêmes. Confiance ne signifie pas désordre, chaos; les victimes seraient les confrères eux-mêmes. Il faut ajouter que le salésien reste un homme: il a besoin de réconfort, de guide, d'aide quelquefois. Si ces secours viennent à manquer, il risque de se trouver dans des situations



qui, lentement, portent tort aux vocations. Cette remarque s'applique, surtout, mais non d'une façon exclusive, aux confrères en « triennat », et aux étudiants universitaires.

### Attitudes de frustration

Il y a des responsabilités plus étendues, plus profondes, qui agissent, en particulier, sur l'esprit de ceux qui en sont investis, aux différents niveaux, mais pas seulement sur ceux-ci. Je m'explique. A propos du « ridimensionamento » : une défense irrationnelle du passé peut avoir de nombreuses et graves conséquences sur la vie et la vocation du salésien d'aujourd'hui. Le renouveau désiré par le Concile et le 19<sup>e</sup> Chapitre général n'est pas encore entré dans les faits... aurait-il trouvé les confrères indifférents?... Pensons à l'école : est-elle animée par le souffle vital de la formation chrétienne ? On ne peut ignorer que des confrères se sentent frustrés... devant des situations statiques, obstinément bloquées, dans ce secteur précis de notre apostolat. Portes hermétiquement closes devant des insistances raisonnables et constructives, en ce qui concerne l'exercice de l'autorité ou la coresponsabilité. Et alors, ce sont des réactions qui laissent un autre extrémisme prendre des initiatives exagérées ; ainsi, « en refusant tout », on finit presque fatalement à provoquer ceux qui « acceptent tout ».

La Congrégation n'est pas et ne veut pas être une Institution sclérosée ; mais, hélas, quelques uns, à leur insu, la présentent comme telle. Il faut donner à la Congrégation un visage et une allure juvéniles. L'adage : *Quieta non movere* n'est pas de mise ici. L'histoire ne nous attend pas. Ce qui ne veut pas dire que tout soit permis, que quiconque peut prendre n'importe quelle initiative qui lui traverse l'esprit. Les documents, soit conciliaires, soit post-conciliaires, disent clairement que les expériences qui doivent être faites, ne peuvent l'être que préalablement approuvées par ceux qui ont l'autorité requise : règle de sage expérience !

Ceci dit, nous pourrions, peut-être, nous demander : qu'avons-nous fait pour mettre à exécution le Concile, le Chapitre général, dans notre Province, dans notre Maison, dans notre Paroisse ? Pour le démarrage de toutes ces améliorations si précieuses et si importantes était-il besoin de tant de permissions ? ne suffisait-il pas simplement de vouloir les

réaliser?... Ne serait-ce pas le cas de rechercher comment nous avons répondu aux désirs légitimes des confrères en cette matière? Il serait bien triste de penser que des vocations authentiques aient eu à souffrir de pénibles frustrations à cause de l'étroitesse d'esprit de ceux qui auraient dû « ouvrir les fenêtres ». Ainsi, que fait-on pour informer les confrères sur la vie, sur les intérêts et les problèmes de la Maison?... Quelles initiatives a-t-on prises pour vitaliser l'équipe éducative, pour renouveler la vie liturgique et communautaire des confrères et des jeunes gens?...

Mais, il y a aussi le défaut opposé, tant il est vrai que: *in medio stat virtus*. On ne peut pas, au nom du renouveau, s'en tenir à une interprétation purement personnelle et dédaigner toute règle de vie religieuse, même des plus importantes, et réduire une communauté religieuse à un ensemble de personnes qui se retrouvent ensemble aux repas.

Je le sais, il est difficile, à notre époque surtout, d'éviter abus et débandade. Il est vrai que c'est là, souvent, le tourment de ceux qui ont des responsabilités, mais l'enjeu est d'une telle importance qu'on doit affronter les plus grands sacrifices pour éviter pareil désordre. Il s'agit de la vie de la Congrégation, et nul n'a le droit de fuir devant cette perspective.

### **Les composantes qui alimentent notre vocation**

Certains éléments essentiels intéressent notre vocation personnelle et, en même temps, alimentent dans la communauté la consécration et la vocation de chacun de ses membres.

Notre consécration, notre vocation ne sont pas des faits de circonstance, d'un moment donné; elles ont besoin de se renouveler, pour ainsi dire, à chaque instant. Or, ce renouveau permanent de notre consécration totale et joyeuse trouve sa force et son efficacité dans un climat communautaire, résultat de plusieurs composantes. Celles-ci, à leur tour, exercent leur influence, grâce au comportement de chaque membre, et, en particulier, de ceux qui exercent des responsabilités dans la vie de la communauté.

Quelles sont les principales composantes de ce climat?

a) La prière

Avant tout: la prière. Dans l'étude des Supérieurs généraux sur la crise des vocations, on peut lire: « Qui sait prier, persévère ». Par contre, on cite l'aveu des « partants »: « A l'origine de leur désertion, il y a l'abandon de la prière » (cf. ci-dessus: 95% des réponses). Il ne peut en être autrement.

S'il est vrai que la prière est un contact avec Dieu, source et canal de la grâce, absolument nécessaire à la vie consacrée, nous devons reconnaître cette autre vérité: « Qui sait prier, persévère ». On ne parle pas ici d'un exercice quelconque, mais d'une vraie prière. N'y aurait-il pas dans notre vie personnelle, dans celle de la communauté, une véritable lacune sur ce point?

*Perfectae caritatis* déclare que la prière doit être le premier souci de tout consacré; il insiste sur cette idée, presque à chaque page. Écoutons ce passage, essentiel: « Que ceux qui font profession des conseils évangéliques cherchent avant tout Dieu, qu'ils l'aiment, " Lui qui nous a aimés le premier "; qu'en toute circonstance, ils s'efforcent d'alimenter leur vie spirituelle " cachée en Dieu "... Dans ce but, qu'ils cultivent l'esprit de prière et la prière elle-même, qu'ils les puisent aux sources mêmes de la spiritualité chrétienne » (PC 6).

En quelques mots, *Perfectae caritatis* nous donne les éléments de la prière efficace et vraie. La recherche constante, l'amour concret et actif de Dieu, la vie cachée *cum Christo in Deo*, telles sont les sources profondes qui vivifient la prière et l'esprit de prière, eux-mêmes entretenus par la vie chrétienne authentique.

Cette vie chrétienne, à son tour, tire son origine de la Parole de Dieu et du Corps du Christ (P. Anastasio). « Christ-Pain et Christ-Parole » sont les aliments irremplaçables de la vie religieuse et de la vocation.

Comment, dans nos communautés, cultivons-nous la prière, qui, par elle-même, doit nous amener à la « commune-union »?... Par ailleurs, n'oublions pas la prière personnelle, l'oraison mentale! Elle est nécessaire à « une participation intime et efficace au Saint Mystère eucharistique et à la prière publique » (ES 21).

Puisque la prière a une telle importance, il faut, qu'en fait, cette primauté soit reconnue dans les communautés, qui doivent défendre, au

prix de n'importe quelle fatigue, « la dimension-prière » de la vie consacrée. Ceci est valable pour tout salésien; plus encore pour ceux qui ont reçu mandat d'« animateurs » des communautés. On ne peut oublier, en effet, qu'aujourd'hui le danger de la sécularisation menace la vie apostolique consacrée; c'est pourquoi, nous devons nous approcher davantage du Christ: nous serons mieux à même de le donner au monde.

### *b) La charité*

La prière, qui est un contact filial, personnel, « communautaire » avec Dieu, produit la charité fraternelle. Celle-ci, est également une composante du climat vivifiant de notre vocation. Ce n'est pas par hasard que cette année j'ai voulu rappeler à notre famille la pratique consciente et positive de cette vertu théologale. Je dis bien « théologale », puisque l'amour envers les frères pour quiconque a la foi, et nous voulons l'avoir, est une vertu théologale comme l'amour de Dieu.

On a versé des flots d'encre de considérations sur cette vertu. Il est vrai, cependant, qu'aujourd'hui, et précisément dans les milieux ecclésiastiques et religieux, on doit constater une douloureuse lacune sur ce point. Quelles en sont les causes?...

Le fait est là. Une communauté glacée, mesquine, rancunière, une communauté dont les membres n'ont ni le temps, ni l'occasion, ni l'envie de se réunir en toute sérénité, et qui ne se sentent pas partie prenante dans une famille d'adultes, une communauté où l'on ne s'aide pas, où l'on ne compatit pas aux défauts des autres, où l'on ne supporte pas les différences d'idées ou de mentalités, où l'on ne sait pas remplacer un confrère empêché... qu'une telle communauté devienne le tombeau de nombreuses âmes, quoi d'étonnant à cela?... Il est tristement vrai, ce mot du curé de Bernanos: « L'enfer, c'est ne plus aimer ». « Aimez-vous comme je vous ai aimés, donnez! », ces paroles du Seigneur s'adressent à chaque membre de nos communautés, et, d'abord, aux supérieurs: faisons-leur bon accueil! Soyez prévenants à l'égard de vos frères. Efforcez-vous, chaque jour, de créer dans votre personnel un climat de véritable charité: vous ne vous tromperez jamais. Chacun des confrères, la communauté entière recueillera, d'une façon ou de l'autre, les fruits de votre générosité: la parole du Seigneur l'affirme, l'expérience le confirme.

c) *La pauvreté*

Peut-elle manquer la pauvreté dans une communauté qui veut vraiment rendre témoignage de sa consécration devant le monde, et d'abord aussi, devant ses propres membres? Nous le savons, depuis le Concile, et à un degré jamais égalé dans le passé, on éprouve, à suivre le Christ pauvre, le besoin d'une logique poussée jusqu'à ses dernières conséquences. Nous devons reconnaître que les faits ne correspondent pas toujours adéquatement à tant de paroles et à tant d'écrits. Ainsi, après une *Lettre sur la pauvreté*, à côté d'efforts louables et courageux, on remarque, ça et là, une certaine indifférence, et parfois une regrettable résistance. On prend une attitude de défense; on veut justifier des situations, qui, avec le temps, se sont, pour ainsi dire, stratifiées, mais qui ne peuvent durer sans compromettre la vie, notre vraie vie, qui est d'abord une vie religieuse consacrée, de pauvres volontaires.

Si nous voulons donner à la Congrégation un visage jeune, si nous voulons que de nouvelles générations acceptent notre Congrégation, celle où la pauvreté sera vécue dans le sacrifice, alors, il n'y a qu'une voie, « un sens obligatoire ». Ce « sens unique », c'est la pauvreté concrète, non la rhétorique facile ou la vanité, mais la pauvreté qui descend dans le détail de la vie, s'exprime dans le style de vie de chacun, des vêtements aux voyages, de la voiture à la nourriture, et jusqu'aux vacances. C'est la pauvreté que l'on respire dans l'atmosphère simple et nette d'une communauté où les membres vivent du travail. Tous apportent généreusement leur part, chacun selon ses forces et ses possibilités, sans égoïsme comme sans choix personnel, sans retenues pour ses aises, qui sont les ennemis mortels de l'union fraternelle et de la paix. C'est la pauvreté qui se manifeste dans les oeuvres auxquelles on s'adonne, selon le charisme salésien, et dans le style qui les distingue.

Sourds à l'appel de la pauvreté, nous serions responsables d'un certain climat « bourgeois ». Cette ambiance « bourgeoise », à la manière d'un anesthésique malfaisant, destructeur de l'élan, de l'amour du sacrifice et du renoncement. Autant de principes auxquels on ne peut déroger, si l'on veut mener une vie religieuse et apostolique, engagée et féconde, si l'on veut amener à la Congrégation de solides vocations.

d) *La joie*

Je voudrais, enfin, rappeler que sans la joie, notre vie religieuse serait semblable à celle d'une famille condamnée à vivre dans un taudis

privé de soleil. Je crois pouvoir dire que certaines vocations aboutissent à un échec parce qu'elles trouvent en communauté un climat de froideur, parfois de défiance, d'amertume et de pessimisme, et, comme on dit aujourd'hui, de frustration. Les limites de cette lettre m'interdisent une analyse détaillée de ces états d'âme. C'est vrai, les causes de ce mal peuvent être nombreuses, objectives et subjectives, les explications raisonnables ou aussi tout à fait déraisonnables. Sans m'arrêter aux détails, je me permets d'affirmer: « Si les membres de la communauté mènent une vie de foi, exprimée et alimentée par la prière, par la charité fraternelle, par une pauvreté généreuse, toujours soucieuse de suivre le Christ, alors, malgré les difficultés inévitables, les contradictions, les misères mêmes, il deviendra aisé de vivre au moins dans la sérénité. Je voudrais ajouter: Si je crois vraiment à ma vocation, si je la vis pleinement en esprit de foi, les lacunes, les infidélités elles-mêmes, de mon entourage ne peuvent m'atteindre. Je sais que je me suis consacré au Seigneur, non aux hommes: c'est de Lui que j'attends la parole qui doit couronner ma consécration. Les grands saints, les vrais saints, même aux époques les plus sombres de l'histoire de l'Eglise, n'ont pas rendu les armes, n'ont pas déserté, ne se sont pas découragés, même pas devant les déviations certaines des gens de leur entourage, même s'ils occupaient de hautes positions. Ils savaient que leur fidélité plongeait ses racines en Dieu, et non dans les hommes. « *Scio cui credidi*: Je sais en qui je crois »; et Don Bosco, animé du même sentiment, de conclure: « Que rien ne te trouble »; ce qui ne veut pas dire, certes, insensibilité ou indifférence.

Devant les intérêts, les vrais intérêts de la Congrégation, qui sont aussi les miens, sans perdre la paix, je dois jouer mon rôle, et aujourd'hui particulièrement, où la Congrégation invite chacun de ses enfants à fournir sa contribution personnelle au renouveau voulu par l'Eglise. Que faire et comment s'y prendre?... Moyens et instruments nous sont connus.

### **Attitudes erronées et dangereuses**

D'autres attitudes manifestent des mobiles bien différents, et rien moins qu'« édifiants ». On trouve parfois dans telle ou telle maison religieuse, voire salésienne, des personnes dont les paroles, le ton, le

comportement habituel trahissent un coeur aigri, exacerbé; des personnes qui continuent à vivre physiquement entre les murs de la maison religieuse, s'assoient à la table commune, profitent des avantages, mais demeurent étrangères, sinon hostiles.

Quelles peuvent être les causes d'une tel état d'âme? Les cas « cliniques » mis à part, je cite quelques exemples.

Une vocation erronée, à laquelle on n'a pas porté remède, qui n'a pas été redressée; c'est l'aiguille magnétique de la boussole qui ne pouvant se fixer au nord, s'agite convulsément. « Certaines âmes sont tristes parce qu'elles ne sont pas ce qu'elles devraient être ».

Un cas voisin: Quelqu'un persiste dans une vie de compromission affective. On dirait une double vie, absolument incompatible avec les engagements pris. Le Père Fabi (*Deux mains pleines de Dieu*), écrit à ce sujet: « La racine profonde de certains mécontentements, de certaines hypercritiques, d'un désir excessif d'évasion, de sorties, d'insatisfactions inexplicables, de recherches évanescences, de fatigue apostolique, la racine profonde de tout cela: c'est le mal du coeur, la pseudo solution du problème affectif; la sublimation mal adaptée, l'intégration affective insuffisante à travers une affection sincère des confrères et des supérieurs ».

Si l'on s'en tient à l'expérience quotidienne, il faut avouer que l'auteur « fait mouche ». A celui qui se trouverait dans pareille situation, nous répèterions les paroles du Seigneur: « Nul ne peut servir deux maîtres »; qu'il en tire la conclusion pour la paix de son âme.

Ils s'en trouvent qui parlent de la Congrégation avec un amer pessimisme, affirment y demeurer pour « tout faire sauter » (!), « par amour pour la Congrégation » (!)... Les bonnes intentions à part, nous restons perplexes. Comment peut-on, par amour, maltraiter ainsi sa mère?!

L'histoire nous apprend que les réformateurs de l'Eglise (et cela vaut aussi pour la Congrégation!), tous ceux qui l'ont vraiment purifiée et améliorée, et non pas ceux qui l'ont déchirée et couverte de boue, ont eu, de tous temps, des comportements tout autres. Ils n'ont pas déposé la bombe dans la maison de leur mère pour la faire sauter, sans se soucier des conséquences; mais ils ont commencé par présenter dans leur propre personne, comme dit un auteur, « l'échantillon de l'étoffe qu'ils voulaient vendre ». Ils se sont présentés avec leurs « papiers » en règle, avec une vie religieuse et sacerdotale exemplaire, unique carte d'identité des vrais « prophètes ». Au lieu de recourir à des procédés

démagogiques et subversifs nullement constructifs, ils ont agi dans la charité et le respect, et, d'abord, avec l'appui de la prière. Ils ont fini par avoir raison. C'est la meilleure preuve par les faits que l'on recherche la gloire de Dieu, que l'on aime la Congrégation, que l'on désire efficacement son renouveau. Je pense qu'il est utile, en ces temps où nous subissons tous une espèce de tir croisé de sollicitations, de propositions de tous genres, d'attirer notre attention sur des observations si simples; leur seul privilège est d'être le fruit de l'expérience des choses et des hommes, d'être suggérées par l'amour de notre Mère, la Congrégation.

### Une raison d'espérer

Je reviens sur le sujet de la joie. Malgré tant de faiblesses et d'incertitudes, tant de problèmes et de désillusions, nous avons des raisons de cultiver la joie et la confiance; d'abord, parce que nous sommes chrétiens. Bernanos nous adresse ce reproche (sévère!): « Il n'est pas concevable, dit-il, que le chrétien ait un visage et une âme tristes! »... Que dire du consacré qui croit et vit les paroles de Jésus: « Bienheureux les pauvres! Bienheureux les purs! ». Comment peut-il être triste le religieux qui croit à Jésus-Vérité? Quand de mon bureau j'observe, comme dans un film, les salésiens dispersés à travers les Continents, je trouve des motifs nombreux, pour ainsi dire tangibles, de joyeuse espérance, motifs de joie pour tout salésien. Nous avons, certes, des misères (ne sommes-nous pas des hommes?); nous avons de multiples problèmes à affronter et à résoudre (ne sommes-nous pas des hommes vivants?), des problèmes nous pressent sans cesse. D'autre part, nous avons tant d'excellents confrères. Ceux-ci n'organisent pas tant de débats ou tables rondes, mais ils vivent les béatitudes, ils servent le Seigneur en vérité, travaillent en silence, avec intelligence et abnégation, pour la gloire de Dieu; ils aiment la Congrégation comme des fils, se dépensent pour son bien, paient de leur personne, et, sans s'attarder à mettre du sel sur ses blessures, ils sont uniquement préoccupés de les adoucir. Je vois des milliers de confrères, et, parmi eux, beaucoup de jeunes, et d'autres d'âge mûr, chargés d'ans et de fatigues, qui se sacrifient avec joie, dans les missions et dans des Paroisses peuplées, souvent très pauvres, dans les léproseries et dans les banlieues misérables de certaines grandes villes. J'en vois qui sont occupés dans



les Patronages, dans les confessionnaires, à enseigner le catéchisme, au milieu de milliers d'orphelins, d'enfants, de jeunes gens, d'ouvriers, de paysans et d'étudiants, auxquels ils se donnent tout entiers, dans un authentique héroïsme, doublé d'une attirante simplicité. J'en vois beaucoup d'autres qui, dans les fonctions les plus variées, dans les plus humbles comme dans les plus élevées, aiment le Seigneur *in simplicitate cordis*, encore qu'ils soient enrichis d'une vaste et profonde culture, qui Le servent avec joie dans la personne du prochain, sans s'engluier dans de corrosives problématiques.

Cette vision, qui n'est pas pure imagination, est un motif fondé de confiance, d'optimisme et de joie pour moi; elle doit l'être aussi pour vous tous, mes chers confrères. La Congrégation a un potentiel magnifique d'hommes qui croient à leur vocation et rendent un grand service à l'Eglise, tout en vivant admirablement leur consécration. Pourquoi donc perdre confiance et désespérer? Pussions-nous, dans chaque maison, dans chaque communauté, élargir notre horizon au delà du cercle étroit de nos petites misères locales! Reconnaissons tout le bien qu'il y a, tout le bien qui se fait dans notre Congrégation, et, sans ignorer ses limites et ses défauts, sentons-nous engagés, non pas à être les apôtres d'un vain optimisme, mais les moissonneurs des semences d'hier et d'aujourd'hui. Celles-ci nous autorisent à regarder l'avenir de la Congrégation avec un optimisme sain et constructif.

Chers confrères, je ne peux pas vous suggérer de meilleurs moyens pour entretenir dans nos communautés ce climat de courage et de confiance, propre à l'épanouissement de notre vocation. Si nous voulions faire l'économie des composantes envisagées — prière, charité, pauvreté, travail, sain optimisme —, il nous serait difficile, à mon avis, d'éviter les crises si préjudiciables à tous et à chacun.

## Les nouvelles vocations

Si nous devons porter notre premier souci et notre première responsabilité sur notre vocation personnelle et celle de nos frères, nous ne pouvons pas, pour autant, nous désintéresser des nouvelles vocations. Si nous nous sentons membres à part entière de la famille salésienne, si nous aimons la Congrégation, si nous voulons que, rénovée et rajeunie, elle puisse poursuivre la mission que lui a confiée la divine

Providence, nous ne pouvons pas rester indifférents devant le problème essentiel de sa survie: le problème des nouvelles vocations.

Dans plusieurs Provinces, encore peu nombreuses, heureusement, l'âge moyen des confrères est très élevé, preuve évidente d'une baisse progressive des vocations. Je saisis la complexité du problème et des difficultés; mais au lieu de se plaindre sans cesse, d'aligner les obstacles, Don Bosco nous apprend à vaincre avec confiance et courage, et, face à la réalité, à mettre en oeuvre les moyens adéquats. Ce travail est urgent, et beaucoup plus important que de construire de nouveaux pavillons ou d'aménager des terrains de sport.

Une prémisse. Des vocations, il y en a; elles existent, au moins en germe. Voici ce que dit un psychologue-orientateur auprès des écoles publiques: « En examinant des milliers d'enfants de 12 à 15 ans, j'ai pu me rendre compte qu'un pourcentage important donnait des signes de vocation sacerdotale ou religieuse ». Pour relative que puisse être une « vocation » à cet âge, il n'en reste pas moins que des germes de vocation apparaissent même dans des milieux sans culture religieuse. Ceci est fondamental. On dit souvent, et on nous le redit dehors, que les vocations doivent venir du monde de nos jeunes. C'est vrai. Ailleurs, on nous rappelle que dans les premiers temps de la Congrégation, avec Don Bosco et après, les vocations venaient, précisément, de nos milieux salésiens. On doit même ajouter que l'une des fins de notre Congrégation est de favoriser les vocations. Mais, alors, on peut se demander: « Que fait-on pour les favoriser? » et cette question soulève de nombreux problèmes. Ne sommes-nous pas responsables d'« omissions », alors que nous pouvions agir, alors que nous devons agir?... Si le climat d'une communauté est favorable aux germes des vocations, soyez certains que celles-ci ne tarderont pas à se manifester. Le climat est la résultante d'une action commune, un climat fait de joie sereine, de charité entre confrères, entre ceux-ci et les jeunes gens, un climat fait de travail et de généreux sacrifices, et non pas de vie plus ou moins jouisseuse et mondaine, un climat missionnaire et salésien dans lequel on ne craint pas de faire connaître le style de vie de la Congrégation et celui de Don Bosco, un climat de piété liturgique, mariale et bien aéré; enfin, un climat d'amitié chrétienne qui s'exprime aussi dans les contacts personnels avec les jeunes.

Dans une telle ambiance, bien vivante, l'action discrète, intelligente, pleine de foi du directeur, du catéchiste, d'un bon confesseur, d'autres

prêtres et coadjuteurs ne manquerait pas d'avoir de bons résultats. Toute une littérature se plaît à nous donner l'image d'une jeunesse affolée, intoxiquée par l'idée révolutionnaire, la drogue, la hantise du sexe. Or, la réalité quotidienne, elle, nous présente, au contraire, un grand nombre de jeunes gens disponibles et ouvertement décidés contre tout genre de médiocrité et d'abdication. Les jeunes nous donnent, souvent, des leçons de générosité et de don de soi qui résonnent comme un reproche devant notre timidité à les engager. Nous devons être, nous les premiers, sérieusement engagés et cohérents, et nous devons le montrer, c'est évident.

### **Une institution toujours actuelle**

Disons un mot sur ce que nous appelons traditionnellement « juvénats » ou encore, petits séminaires ou « maisons de vocation ». Il y a un fort courant contre ces Instituts, je le sais. Je connais aussi les reproches qu'on leur adresse parfois et qu'aux critiques corrosives de ces dernières années ont fait place des jugements équilibrés, prudents et constructifs. Je veux dire qu'après l'expérience purement négative de la fermeture de ces Institutions, après des études approfondies et spéciales, on a, dans beaucoup de diocèses et d'instituts religieux, rectifié les positions antérieures: l'idée du « petit-séminaire » reste valable, pourvu que l'on en modifie profondément les structures et l'organisation.

L'Union des Supérieurs généraux donne la conclusion suivante: un candidat peut très bien atteindre sa maturité dans un petit-séminaire, à condition qu'il reçoive une formation adaptée à son âge et avec une ouverture plus grande que par le passé.

Le Cardinal Pellegrino, après avoir dit que les « petits séminaires » constituent encore un instrument nécessaire et irremplaçable pour la recherche et la culture des vocations, ajoute: « Il me semble que nous sommes vraiment présomptueux lorsque nous prétendons fixer à Dieu l'âge et le moment où Il doit faire entendre sa voix ». Et les Supérieurs généraux: « Le petit-séminaire, sous une forme ou sous une autre (internat, demi-pensionnat, externat), doit être autant que possible maintenu. Les frais sont élevés, mais on ne doit pas mesurer le rendement uniquement au pourcentage de ceux qui atteignent le but.

Et nous, qu'allons-nous faire?... Nos Oeuvres donnent-elles des vocations?... La réponse, hélas, n'est pas très encourageante. Très peu! à part quelques belles et réconfortantes exceptions. Dans ces conditions, est-il permis de supprimer, d'un trait, un Institut qui s'est renouvelé, qui s'est ouvert à une saine ambiance de liberté? Un Institut qui suit les directives tracées par les documents conciliaires et post-conciliaires, par ceux de la Congrégation, un Institut qui est adapté au développement des vocations, ne serait-il plus valable? Supprimer de tels Instituts ne serait-ce pas une trahison, un coup mortel pour la Congrégation?... Toutefois, je m'empresse de préciser: les meilleures vocations doivent sortir, habituellement, de nos Oeuvres: patronages, centres de jeunesse, champs fertiles par excellence, puis, de nos écoles, internats, paroisses. Le jaillissement de telles vocations sera la preuve par neuf que notre communauté a su créer le climat favorable à leur expression et à leur développement. Et alors, je pose à nouveau la question: de quel droit fermerions-nous les maisons spécialisées pour les vocations? J'aime à croire que personne n'oserait prendre une telle responsabilité!

### **Le véritable renouveau**

Certes, les « maisons de formation » doivent adopter un style différent de celui du passé. Par là, je n'entends pas du tout encourager certaines solutions « extrêmes »; les provinciaux ne sont pas les seuls à redouter les effets négatifs de pareils excès. Soyons clairs. En plusieurs endroits, au régime fermé de serre chaude a fait place, sans transition, un régime de liberté sans contrôle. On est allé jusqu'à permettre certaines choses que n'aurait permises aucun collègue sérieux, moins encore des parents conscients de leurs devoirs d'éducateurs. On a manqué du sens de la mesure et de la formation progressive. L'éducation de la liberté est un exercice progressif d'une chose intelligemment graduée; on l'a confondue, hélas, avec le laisser-aller d'une licence aveugle et déraisonnable, à tel point que les jeunes gens les mieux formés ont « protesté » contre plusieurs erreurs graves de leurs éducateurs. Qu'on ne s'y méprenne pas. Au risque de me répéter, je déclare: « Que l'on procède au renouveau dans toutes nos maisons de formation. Que l'on étudie sérieusement les documents des autorités compétentes, que l'on ne s'arrête pas au premier article venu qui n'a de ces problèmes qu'une

vue superficielle. Que l'on établisse un planning, non pas bâti en l'air, mais pratique et précis. Que l'on examine de près le genre d'enfants, de jeunes gens, leur âge, leur milieu familial et social, leurs études: autre le débutant, autre l'étudiant qui entre au noviciat ».

### **Le choix des vocations**

Je désire vivement attirer l'attention de tous les confrères, mais d'abord des « premiers » responsables, sur le problème des vocations, sur celui de la sélection. Disons-le tout de go: il nous est arrivé souvent, avec une bonne intention, certes, de miser sur le nombre des vocations, au détriment de la qualité. Plus tard, on s'est aperçu des effets négatifs d'une sélection défectueuse. Un prêtre, enrichi d'une vaste expérience en la matière, me disait: « Cinq sujets médiocres ne font pas un bon religieux ». Quelle excuse aurions-nous de faire avancer des sujets présentant des contre-indications évidentes? Les documents pontificaux, conciliaires et salésiens s'accordent tous à recommander une stricte sévérité dans le choix des vocations. On ne doit se départir de cette sévérité ni durant les années de probation, ni pendant les différentes étapes de la formation. Ces documents sont clairs: l'absence de graves défauts ne suffit pas pour porter un jugement positif. Il faut, en plus, que le sujet possède de réelles qualités humaines et surnaturelles. Bien des larmes eussent été épargnées à la Congrégation, beaucoup lui en seraient encore épargnées, si nous avions effectué une véritable sélection, à temps voulu et selon les critères indiqués. Ecarter quelqu'un dans ces conditions c'est accomplir un acte de charité à son égard. En effet, lorsqu'on se trouve devant des lacunes et des troubles caractériels, devant certaines manifestations psychologiques, il est, pour le moins, naïf de vouloir, alors, à tout prix, « sauver des vocations ». On les sauve, au contraire, en les mettant sur la voie convenable indiquée par la Divine Providence: il n'y a pas vocation religieuse là où manquent des éléments essentiels qui ne peuvent jamais être remplacés ou compensés par d'autres aptitudes. Aujourd'hui, surtout, nous devons porter une attention spéciale aux idées qui imprègnent l'esprit des jeunes de 16 à 25 ans. Nul ne peut être religieux salésien qui, dès les années de probation, se montre rebelle aux enseignements graves et précis de l'Eglise et du Pape, qui n'accepte pas, méprise même les normes essen-

tielles de la vie religieuse et salésienne. Notons bien que de telles idées sont plus négatives que certains faits sporadiques, attribués à la légèreté de caractère. Prenons garde aux formes « démagogiques » de graves problèmes personnels restés sans solution, et qui, parfois, explosent au dehors, mettent la communauté en émoi, surtout dans les maisons de formation. Agissons avec courage et charité, pénétrés d'une patience sans faiblesse, sans peur ni fausse prudence. Le supérieur doit défendre les droits de la communauté. Il ne peut pas l'abandonner à la merci de celui qui, par ses actions, plus encore par ses idées, s'érigerait contre la communauté, et se mettrait ainsi hors de la Congrégation. Enfin, je demande à tous les responsables: « Résistons à la tentation du nombre à tout prix, à la préoccupation des emplois à pourvoir. Ce n'est pas ainsi, aujourd'hui surtout, que nous pourrions donner à la Congrégation les vocations dont elle a besoin. Nous sommes à une époque de "vérité" ».

Chers confrères, il est temps de conclure cette longue lettre. J'ai essayé de vous parler à cœur ouvert, en dehors de tout euphémisme facile et de tout sombre pessimisme, sur le thème de la vocation salésienne, face à la crise qui la menace.

Je vous soumetts deux pensées qui se complètent et forment une sorte de synthèse de ce que doivent être nos sentiments et nos comportements devant le problème de la vocation.

La première pensée est du Père Anastasio, Supérieur général des Carmes, spécialiste en spiritualité. La voici: « Faisons notre examen de conscience, dit-il, et, au lieu de nous présenter devant le Seigneur pour Lui dire: "Seigneur, Seigneur, pourquoi ne nous envoies-tu pas des vocations?", disons-Lui avec une profonde humilité: "Seigneur, Seigneur, aie pitié de nous qui rendons la vie religieuse si peu reluisante et si peu attrayante. Pardonne-nous d'en avoir fait plus une réalité archéologique qu'une aventure prophétique; oui, Seigneur, et cela, par défaut de communion, par incompréhension de la place qu'elle tient dans le mystère de l'Eglise et dans le mystère du Christ" » (P. Anastasio q.c.d., *In ascolto di Dio*).

La deuxième pensée est de Paul VI: « Nous voudrions vous donner le réconfort de vous savoir en sécurité sur la bonne route... Nous vous le disons à vous, religieux assaillis de critiques à cause du choix magnanime qui donne valeur à votre vie. Vous avez choisi la meilleure part. Si

vous êtes fidèles et courageux dans votre belle vocation, personne ne vous l'enlèvera.

Restez fermement unis à la sainte Eglise. Vous êtes ses membres saints et vivant. N'ayez pas peur. Ecoutez, au dessus du bruit étourdissant qui vous environne, la voix sûre et ineffable du Christ: " Ayez confiance! J'ai vaincu le monde! " » (Jn 16,33) (*Osservatore Romano*, 14.1.1970).

Bien chers confrères, il ne nous reste qu'à nous tourner vers Notre Dame Auxiliatrice, Mère de l'Eglise et Mère de notre Congrégation. Qu'avec son aide, tous les appels et rappels de cette lettre deviennent action féconde et courageuse!

Que notre Père nous bénisse tous!

Restons unis dans la prière *ad invicem!*

Votre très affectionné  
D. Luigi Ricceri  
*Recteur majeur*

---

N.B. Je pense qu'il conviendrait de lire cette lettre en communauté au moment et dans le lieu les plus favorables; d'en faire ensuite l'objet de commentaires et de discussions dans chaque communauté et d'en tirer les conclusions pratiques.

---